



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°183 SEMAINE DE L'ASCENSION
DIMANCHE DES PÈRES DU PREMIER CONCILE DE NICÉE SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 18, 19, 77 et 129 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet018.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet019.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet077.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet129.pdf>

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky pour la fête de l'Ascension.1988

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Ascension est une des étapes les plus marquantes, les plus sublimes, mais aussi les plus incompréhensibles de la foi chrétienne.

Toute l'œuvre d'amour de Dieu peut s'exprimer en un double mouvement. Dieu sort de son repos – non pas de son immobilisme, mais de son repos, – de ce qui nous semble être le repos d'un être lointain, transcendant, incompréhensible, et Dieu nous atteint, Dieu vient vers nous, Dieu descend, condescend vers notre fragilité, notre humanité, notre réalité historique. Dieu devient l'un de nous, dans l'incarnation, les théophanies, les révélations.

Dieu s'incarne; et cette vérité de l'incarnation est généralement comprise comme l'essence même du christianisme. L'incarnation de la vérité, l'incarnation de la beauté, de l'amour, tout cela se concentre, converge dans le visage, dans la personne du Christ vrai Dieu et vrai Homme. Il nous révèle la vérité, la plénitude de Dieu mais aussi la vérité de la plénitude de l'homme.

Et ce chemin de l'incarnation conduit Jésus jusqu'au don suprême de lui-même, qui est le sacrifice de la Croix : L'Agneau de Dieu prend le péché du monde, il prend, il ôte de nous cette honte, cette malédiction, ce péché, cette condition de mort, de mortalité, il la transfigure, il draine sur lui toute cette misère du monde et il la cloue sur sa propre chair sur la Croix. Et cette Croix est une Croix glorieuse, une Croix vivifiante, une Croix d'obéissance, une Croix par laquelle le Fils montre qu'il aime, qu'il aime le Père et qu'il aime ce que nous sommes.

À partir de là, un chemin immense est ouvert, il n'a jamais été clos pour le Seigneur. Le Seigneur a toujours dit à ses disciples : « *Je m'en vais, je vais au Père... Je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé* » (Jean 14,28 ; 7,33). Il faudrait relire, pour pénétrer dans le mystère de l'Ascension, non seulement les témoignages historiques des synoptiques, mais aussi relire l'enseignement de Jésus, particulièrement dans l'Évangile de Jean :



« *Vous ne pouvez venir où je vais* » (Jean 8,21). Jésus vient seul et il remonte seul, mais il remonte seul pour un moment seulement, « *je m'en vais et je reviens vers vous* » (Jean 14,28) et ce sera la parole de consolation extraordinaire du Seigneur.

Là, nous ne pouvons pas encore le suivre, nous voudrions nous agripper à ses pieds lorsqu'il monte vers l'Ascension, mais nous ne pouvons le toucher, « *ne me touche pas* » avait-il dit à Marie à ses pieds, le matin de la Résurrection « *car je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (Jean 20,17).

En effet, il faut tout d'abord que Jésus monte vers le Père, vers Dieu, et après, dans la puissance de l'Esprit Saint, il est de nouveau là parmi nous, et nous pouvons véritablement dans l'Église, dans les sacrements, dans toute la richesse de la parole de Dieu incarnée dans la vie de l'Église, nous pouvons nous agripper aux pieds du Seigneur et alors, oui, être entraîné avec lui dans ce même mouvement de montée, d'ascension.

Si, dans l'Ascension, Jésus monte seul, il ne monte pas seulement seul mais il monte le premier : « *Il est le premier-né d'entre les morts afin d'être en tout le premier* », dit saint Paul (Colossiens 1,18). Il est le premier d'une multitude, le premier parmi les frères, le premier-né dans la Résurrection, et le premier-né dans l'Ascension, et cette ascension l'entraîne, on dit aux cieux, on dit aussi au-delà des cieux, les cieux étant symbole de ce mystère à la fois de la transcendance, de la puissance de Dieu, mais aussi symbole du lieu qui devient le nôtre. Nous devons maintenant nous souvenir de cela, nous ne devons pas nous installer sur la terre, nous ne devons pas seulement vivre le mystère de l'incarnation comme une installation ici-bas, mais nous devons constamment, constamment nous laisser entraîner par cette force de gravitation, par cette force d'attraction céleste qui contrecarre et qui annule la force d'attraction terrestre, notre pesanteur d'êtres vivants.

Et alors c'est une grande joie de savoir que nous avons là-haut un lieu, une place, une demeure qui nous attend, chacun de nous. Cette demeure est une demeure de plénitude : là où nous serons, le Seigneur sera avec nous en plénitude, pour chacun de nous, d'une manière personnelle. C'est cela le sens de l'Ascension ; elle a semé dans le cœur des disciples une *grande joie*, dit saint Luc : « *Ils s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie* » (Luc 24, 52). C'est une joie paradoxale car le Seigneur est parti. Mais non, il n'est pas parti, parce qu'il reviendra et il a promis sa présence dans l'Esprit Saint.

Par conséquent cette Ascension nous permet de nous élever et c'est justement le sens de la vie de l'Église. Il n'y a pas seulement une contrainte pour Dieu de descendre mais désormais nous nous élevons à chaque eucharistie lorsque nous prononçons ces paroles « *élevons nos cœurs* », nous cherchons désormais à nous arracher à tous ces soucis quotidiens, à toute cette grisaille de la vie de tous les jours, ou plutôt à remplir cette vie quotidienne de lumière, à rendre la terre proche du ciel, à rendre la terre céleste. C'est-à-dire que la terre elle-même se remplit de ce bleu azur, elle se remplit et les murs, et les cadres, et les cloisons se brisent, et le ciel au-dessus de nous s'ouvre.

J'étais, il y a 50 jours, à Béthanie, au Mont des Oliviers. Là-bas, la tradition dit que l'Église construite sur le lieu même de l'Ascension du Christ, en haut du Mont des Oliviers, n'avait pas de coupole pour que nous puissions toujours, là où le Seigneur s'est élevé, voir le même ciel que le ciel qui l'a accueilli, lorsqu'il s'est élevé. Et je dois dire, nous pouvons dire, que, dans un certain sens, il faut que nous puissions, avec le regard spirituel du cœur, savoir qu'au-dessus de nos têtes, il y a le ciel qui s'ouvre, comme l'a vu saint Étienne lors de son martyre, comme le Seigneur le disait lui-même, « *le ciel ouvert* » (Jean 1, 51). Désormais nous savons que les anges sont là qui montent et qui descendent sur le Fils de l'Homme : le Fils est à la fois ici et il est là-haut. Les Anges descendent et nous-mêmes aussi, dans notre prière, nous vivons avec joie, avec action de grâce, avec

émerveillement aussi ce mystère de l'Ascension, émerveillement car il ne cadre pas du tout avec notre logique. On ne peut absolument pas comprendre et pénétrer cette réalité que le Christ est élevé au ciel avec notre nature humaine et que pour nous aussi notre patrie est là-bas. Cela donne une tonalité nouvelle à toute notre vie terrestre, à toute notre action, à tout notre amour.

Amen.



Homélie prononcée le 7e dimanche après Pâques 1982 Dimanche des Pères du premier Concile de Nicée 325

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce dimanche suit l'Ascension ; il précède la Pentecôte. Il poursuit la célébration de l'Ascension qui dure une semaine et il est également consacré à la mémoire des Saints Pères c'est-à-dire des évêques du premier Concile œcuménique de Nicée en 325, concile qui proclama contre l'hérésie arienne la divinité du Fils, de Jésus véritablement Fils du Père, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu.

Chaque fois que l'Église célèbre la mémoire des Évêques ou des Pères de l'Église, des Pères des Conciles œcuméniques, elle propose ce même évangile que vous avez entendu aujourd'hui, le début du chapitre XVII de l'Évangile de Jean. Ce chapitre suit la longue période où Jésus fait ses adieux à ses disciples, ce qu'on appelle le *Discours des Adieux*, et qui va de la fin du chapitre XIII à la fin du chapitre XVI. Après ce *Discours des Adieux*, il y a une prière qui couvre tout le chapitre XVII et qui s'appelle, selon la tradition chrétienne, la *Prière sacerdotale*, parce que Jésus y est comparé au Grand-Prêtre de l'Ancienne Alliance. Comme le Grand-Prêtre priait dans le temple et intercédait pour les péchés et pour les besoins du peuple entier, ainsi Jésus, lui, le véritable Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance, entre dans le sanctuaire céleste, s'assied à la droite du Père et intercède pour nous, pour notre vie, pour notre sanctification, pour le salut du monde. Jésus nous a dit lui-même que le temps viendrait où il intercéderait pour nous. Jésus promet d'envoyer l'Esprit Saint et il le fait dans ces termes : « *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous* » (Jean 14,16). Retenez tout de suite ces mots « *je prierai le Père* ». Cela peut paraître étrange, comment est-ce que Jésus, véritablement Fils de Dieu, consubstantiel au Père de toute éternité, comment peut-il supplier le Père ? Est-ce que ce mot de supplication n'introduit pas une certaine distance, même une certaine subordination du Fils par rapport au Père ?

« *Je prierai le Père* » ... Ce texte est donné et il montre toute la flamme infinie de l'amour et de la prière de Jésus auprès de son Père pour le monde. Mais cette parole doit être équilibrée et complétée par une autre parole, celle de la *Prière sacerdotale* du chapitre XVII, que nous avons justement entendue aujourd'hui. Jésus après avoir préparé ses Disciples s'adresse désormais au Père et le prie « *afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* ».

Jésus prononce alors une parole étonnante : « *Père je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi* » (Jean 17,24). C'est le « *je veux* » qui nous permet de dépasser ce que la parole précédente « *je prierai le Père* » pourrait donner comme impression d'une inégalité entre le Père et le Fils. « *Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi* ». Désormais il n'y a plus de supplication, il y a la volonté royale, la volonté filiale de celui qui participe totalement à la vie, à la nature divine, et qui désire de la même volonté, de la volonté unique qui est celle du Père et du

Fils et du Saint Esprit, que la créature ait part à la gloire, à la vie divine de l'Esprit Saint.

Chaque fois que nous célébrons la mémoire des Pères, des Évêques, de ceux qui nous ont transmis, dans une succession apostolique ininterrompue, non seulement la grâce du sacerdoce, mais toute la tradition, la vie ecclésiale, chaque fois nous entrons dans leur prière comme dans celle de saint Paul, que nous avons entendue dans les Actes où il priait en faisant ses adieux au clergé de l'Église d'Éphèse rassemblée au bord de la mer, à Milet. Saint Paul savait qu'il allait à Jérusalem où il devrait souffrir, il faisait ses adieux à ceux, disait-il, que l'Esprit a placés pour paître l'Église. La prière de Jésus se continue dans la prière de l'Église, nous-mêmes nous ne pouvons rien d'autre qu'entrer dans la prière, tout d'abord de supplication, et ensuite dans la prière joyeuse de Jésus lui-même pour le monde.

C'est ainsi que nous sommes maintenant dans un temps unique, dans le temps entre l'Ascension et la Pentecôte où se réalise – d'une manière cachée mais néanmoins perçue par les yeux et les oreilles de la foi – la prière de Jésus pour le monde. Jésus invoque le Père et c'est parce que cette prière résonne et existe que le monde lui-même subsiste et ne s'effondre pas dans le néant et dans la haine.

Retenons donc tout d'abord cette image de la prière de Jésus qui soutient le monde, de cette prière dans laquelle nous entrons tous.

Une dernière remarque encore. Cette célébration des Saints Pères du premier Concile œcuménique de Nicée, ne suit pas, comme on pourrait le penser, la Pentecôte, mais la précède. On pourrait penser que c'est parce que l'Esprit Saint est donné que les Pères se réunissent et que c'est dans la puissance de l'Esprit Saint que les Conciles s'assemblent et que les vérités de la foi sont proclamées, reçues par l'Église, gardées et transmises de génération en génération. Mais ici la mémoire des Saints Pères de Nicée précède la venue de l'Esprit Saint. Cela signifie que pour que l'Esprit Saint descende dans la communauté apostolique, pour qu'il vienne d'année en année dans les Pentecôtes ecclésiales que nous vivons, pour que l'Esprit Saint vienne d'eucharistie en eucharistie dans la communion à laquelle nous participons, il faut des préalables, et donc d'abord une préparation, une purification.

Deuxième condition pour que l'Esprit Saint vienne : une foi juste, vraie, et droite. C'est ce sens d'orthodoxie, cette intuition de vérité, cet « *instinct d'orthodoxie* », comme un écrivain orthodoxe moderne a intitulé son livre. Cet instinct d'orthodoxie n'est pas un instinct diffus mais une connaissance certaine, claire et vraie, inspirée par l'Esprit Saint. Saint Jean l'Évangéliste le dit dans sa première épître en cette parole remarquable : « *Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (...) Reconnaissez à ceux-ci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu* » (1 Jean 4, 1-3). Par conséquent, il y a un critère nécessaire pour notre véritable foi et pour la venue de l'Esprit Saint en nous, c'est la profession droite de la foi de l'Église de tous les temps, et cette confession nous devons la proclamer aujourd'hui contre vents et marées, non seulement par notre bouche mais dans notre cœur et dans notre vie.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com